

Les premières philosophies en Grèce

(4^e séance : 2 avril 2014)

Chap. 3 : La philosophie de l'être

Parménide d'Élée

fragment 1 (Sources : Sextus Empiricus, Diogène Laërce, Clément d'Alexandrie, Plutarque, Proclus, Simplicius)

28 Il faut que tu t'informes de tout,
d'une part le cœur inébranlable de la vérité bien persuasive,
30 d'autre part les opinions des mortels, dans lesquelles il n'est pas de vraie conviction ;
mais cependant tu apprendras cela aussi, comme il faudrait
que les choses qui paraissent soient convenablement, passant toutes à travers tout.

fragment 2 (Proclus, Simplicius)

1 Allons ! moi je dirai, et toi qui écoutes, accueille mon récit,
quelles sont les seules voies de recherche pour penser :
l'une, que " est " et qu'il n'est pas possible que ne soit pas,
est la voie de la persuasion, car elle suit la vérité ;
5 l'autre, que " n'est pas " et qu'il est nécessaire que ne soit pas,
je te montre qu'elle est un sentier tout à fait inconnaisable,
car tu ne pourrais ni connaître ce qui n'est pas (car ce n'est pas possible)
ni le montrer.

fragment 6 (Simpl.)

1 Il faut dire et penser que l'étant est, car il est possible d'être,
mais que rien ne soit n'est pas possible ; moi j'ordonne d'indiquer cela,
car de cette première voie de la recherche je t'écarte,
mais ensuite de celle qu'inventent les mortels à deux têtes,
5 qui ne savent rien ; car l'incapacité dans leur poitrine
dirige l'intellect errant. Ils sont entraînés,
sourds autant qu'aveugles, stupéfaits, foule indécise,
pour qui être et ne pas être est considéré comme la même chose
et pas la même chose, et leur chemin à tous retourne en sens inverse.

fragment 7 (Platon, Aristote, Sextus, Diogène, Simplicius)

1 Car jamais cela ne l'emportera, que des non-étants soient,
mais toi de cette voie de recherche écarte ta pensée.

fragment 8 (Simpl. ; parties : Sextus, Proclus, Clément, *MXG*, etc.)

1 Il ne reste plus qu'un seul récit de chemin,
que " est ". Sur celui-ci se trouvent des signes
très nombreux : qu'étant inengendré, il est aussi impérissable,
entier, unique, immobile et achevé.
5 Et jamais il n'était ni ne sera, puisqu'il est maintenant ensemble tout entier,
un, continu ; quelle naissance en effet lui chercheras-tu ?
Comment et d'où se serait-il développé ? De ce qui n'est pas, je ne te laisserai
ni le dire ni le penser ; car il n'est ni dicible ni pensable
que " n'est pas ". Et quelle nécessité l'aurait poussé
10 à croître plus tard ou plus tôt, s'il était issu du rien ?
Ainsi il faut qu'il soit tout entier ou pas du tout.
Et jamais la force de la conviction ne permettra que du non-étant
naisse quelque chose à côté de lui. C'est pourquoi la justice
ne permet ni qu'il naisse ni qu'il meure, en relâchant ses liens,
15 mais le maintient. [La distinction à leur propos se trouve ici :]
" est " ou " n'est pas " ; il a donc été décidé, conformément à la nécessité,

de laisser l'un impensable et innommé (car ce n'est pas un vrai chemin), de sorte que l'autre existe et est véritable.
Comment l'étant pourrait-il être plus tard, comment aurait-il pu naître ?
20 Car s'il est né, il n'est pas, et de même s'il doit être dans l'avenir.
Ainsi sont éteintes la naissance et la mort inconnaissable.
Il n'est pas non plus divisible, puisqu'il est tout semblable ;
et il n'y a rien de plus ici, qui l'empêcherait d'être continu,
ni rien de moins, mais il est tout plein d'étant.
25 C'est pourquoi il est tout continu, car l'étant touche à l'étant.
De plus, immobile dans les limites de puissants liens,
il est sans origine et sans fin, puisque naissance et mort
ont été loin écartées, la vraie conviction les a repoussées.
Le même, demeurant dans le même, il repose en lui-même.
30 Ainsi immuablement là-même il demeure ; car une ferme nécessité
le tient dans les liens de l'achèvement, l'enferme tout autour,
parce qu'il n'est pas permis que l'étant soit imparfait.
En effet, il n'est pas indigent, tandis que s'il n'était pas, il manquerait de tout.
C'est la même chose que penser et la pensée qu'il est,
35 car sans l'étant, dans lequel il a été prononcé,
tu ne trouveras pas le penser. Car rien n'est ni ne sera
d'autre à côté de l'étant, puisque le destin l'a forcé
à être tout entier immobile. C'est pourquoi ce ne sont que noms pour lui
tout ce qu'ont posé les mortels, persuadés que c'était vrai,
40 naître et mourir, être et ne pas être,
changer de lieu et altérer l'éclat de son corps.
Mais puisqu'il y a une limite extrême, il est achevé
de partout, semblable à la masse d'une sphère bien arrondie,
partout équivalent à partir du centre ; car il est nécessaire
45 qu'il n'y ait rien de plus grand ni de plus petit ici ou là.
Car il n'y a pas de non-étant qui interromprait son accès
au semblable, ni d'étant tel qu'il y aurait plus ou moins d'étant
ici ou là, puisqu'il est tout entier inviolé.
Car là où il est égal de partout, il se trouve de la même façon dans les limites.
50 J'arrête ici pour toi le discours fiable et la pensée
sur la vérité ; et à partir d'ici, apprends les opinions des mortels,
en écoutant l'ordre trompeur de mes mots.
Car ils ont posé deux jugements pour nommer les formes,
dont il ne faut pas faire un, en quoi ils se sont trompés.
55 Ils ont divisé le corps en opposés et ont établi des signes
éloignés les uns des autres, d'un côté le feu éthéré de la flamme,
doux, très léger, partout le même que lui-même
et non le même que l'autre ; d'autre part ce qui en est
les opposés, la nuit inconnue, corps dense et lourd.
60 Moi je te révèle tout cet arrangement probable,
pour que jamais quelque opinion des mortels ne te dépasse.

Mélistos de Samos

B 1. Quoi que ce soit qui était, c'était toujours et ce sera toujours. Car si c'était né, nécessairement avant que cela naisse il n'y avait rien ; or, s'il n'y avait rien, d'aucune façon rien n'aurait pu naître de rien. (Source : Simplicius).